

numéro 24 / mai 1984

L'autre Parole

LES FEMMES ET LE POUVOIR DANS L'ÉGLISE



L'autre Parole, a/s Marie-Andrée Roy, C.P. 393, Succ. «C», Montréal, H2L 4K3

N'AYONS PAS PEUR!

par Ginette Boyer

Automne 1982. On annonce officiellement que le pape s'en vient. Quelle nouvelle! Qu'est-ce qu'on va faire? Sortir nos pancartes? Se taper la lecture de toute sa prose? Distribuer des milliers de calottes blanches? Ou se taire?

Printemps 1984. Depuis quelques semaines, comme par hasard, mon téléphone ne déroutait pas: subitement, les médias s'intéressent au sort des femmes dans l'Eglise. Quel beau sujet! "La prêtre, ça vous intéresse?" "Qu'est-ce que c'est, L'autre Parole?" "Que pensez-vous de la visite de Jean-Paul II?" "Craignez-vous des retombées négatives?" Vous devinez le reste. Et ce n'est qu'un début...

A L'autre Parole, nous ne sommes pas sans savoir que Jean-Paul II s'en vient et que les médias, soudain, aimeraient bien avoir le point de vue des "féministes chrétiennes" comme ils disent. Seulement, nous n'avons pas le goût de réagir incessamment aux innombrables injustices qui ont été, qui sont et qui seront faites aux femmes lors de la préparation et de la tenue de cet événement. Par ailleurs, nous n'avons pas l'intention de nous laisser enfermer dans les questions souvent -hélas!- piégées des journalistes. Car dans l'Eglise sont nous rêvons à bout de bras, il y a bien plus que le sexe des soutanes qui changerait... C'est pourquoi, au cours des mois qui viennent, L'autre Parole se fera plutôt discrète ... et vigilante. Comme d'autres groupes chrétiens d'ici, nous ten-

terons de discerner les occasions les plus propices pour faire entendre L'autre Parole... Mais avant de nous "recueillir", deux mots encore.

D'abord pour dire notre grande joie de voir que 1730 femmes, laïques et religieuses, de toutes les régions du Québec, ont signé la pétition que le comité FEMMES EN EGLISE a lancée et que nous avons reproduite dans notre dernier numéro (la liste complète des signataires sera publiée dans Le Devoir du 15 mai). Voilà une initiative concertée du Mouvement des femmes chrétiennes de Montréal, du groupe D'Eve-à-Nous, de représentantes de communautés religieuses et de L'autre Parole qui mériterait d'être renouvelée. Les femmes ont vraiment tout à gagner de la solidarité.



Enfin, et nous nous laisserons là-dessus jusqu'à notre prochain numéro-bilan de la visite, en novembre, comme le disait si bien Jean-Paul II au journaliste André Frossard:

N'AYEZ PAS PEUR!

N'AYONS PAS PEUR, donc, de cet homme, provocant avant même de mettre le pied ici. En effet, comment interpréter autrement qu'il propose comme modèle Marie-Léonie Paradis, mère des célèbres servantes du Bon Dieu qui, aux yeux de combien de Québécoises, servent surtout des prêtres pleins de mépris pour le travail qu'elles accomplissent de bonne foi. Parions aussi qu'il grondera les évêques du Québec pour leur message du 1er mai dernier, Les femmes et l'emploi. Egales. .

N'AYONS PAS PEUR de tous ceux et celles qui vont se servir de ce que dira Jean-Paul II pour tenter de nous "remettre à notre place".

N'AYONS PAS PEUR de ceux et celles qui ont peur et qui jouent les prophètes de malheur.

N'AYONS PAS PEUR de la force de notre propre espérance, et ne nous laissons pas d'être fidèles à la tradition de justice qui nous inspire en oeuvrant à la réalisation de nos rêves les plus chers dans l'Eglise et dans les autres secteurs de la société.



DU POUVOIR ET DES FEMMES

par Judith Dufour

Qu'il est difficile de parler du Pouvoir et des Femmes; question complexe et troublante.

Complexe, parce qu'au fond, on trouve dans sa vie quotidienne, un peu de pouvoir quelque part et à quelque moment; pouvoir qu'on exerce sur quelques personnes ou sur quelque chose et cela suffisamment pour qu'on s'en sente gratifié. Mais en même temps, on affirme que le Pouvoir est sale et qu'il n'a rien à voir avec le bonheur, sans distinguer entre l'attribut du Pouvoir et son exercice.

Troublante parce que force est de constater que peu de personnes accèdent à une part significative du Pouvoir, les voies pour y arriver étant bien étroites. Alors pourquoi mettre des énergies à démêler cette complexité?

Dans nos sociétés occidentales, le Pouvoir de définition des êtres, des normes et des règles appartient à la sphère du Pouvoir structurellement en capacité de légiférer (d'édicter des lois et préceptes moraux) et de contraindre (les

faire appliquer). Donc le Pouvoir, son Exercice et Ceux qui le détiennent, me concernent puisque je fais les frais de ses retombées dans toutes les facettes de cette même vie quotidienne.

Il y a néanmoins des paliers de Pouvoir, des champs de Pouvoir différenciés et des façons de l'exercer. Regarder, même schématiquement ces points, aiderait sans doute à mieux appréhender cette question et partant à mieux la situer par rapport à la réalité qu'elle recouvre

Le pouvoir politique

Dans une société, le Pouvoir est logé dans les instances politique, économique et sociale à différents paliers. Ces paliers sont catalogués plus ou moins importants selon le plus ou moins grand éventail de sujets sur lesquels sa capacité de légiférer est reconnue et du plus ou moins grand degré d'efficacité de sa capacité contraignante.

L'aspect sensationnel, percep-

tible, de ce phénomène, c'est l'exercice du pouvoir politique. Le champ politique est plus ouvert et plus scrutable que les autres. On en connaît les détenteurs à tous les paliers, ses capacités de légiférer et de contraindre sont la nature-même de son exercice. En effet, il fabrique les lois qui nous gouvernent et il possède l'appareil juridico-coercitif pour les faire respecter. Il apparaît donc être le plus important et paradoxalement le plus accessible, puisqu'en démocratie il s'exerce par délégation des citoyens en âge de voter. Malgré cette ouverture et cette accessibilité les femmes, au Canada constituant plus de 50% de l'électorat, elles ne représentent pas 10% des élus.

Ajoutons à cela que pour arriver au palier supérieur (Assemblée nationale ou Chambre des Communes) ainsi que pour exercer ses mandats, l'élu doit obtenir l'appui constant des autres instances du Pouvoir, avec ce que tout cela implique de perte d'autonomie. C'est la forme la plus éphémère de Pouvoir!

Le pouvoir économique

L'instance économique est tout autre. Peu visible (si on connaît peu, en revanche, les membres

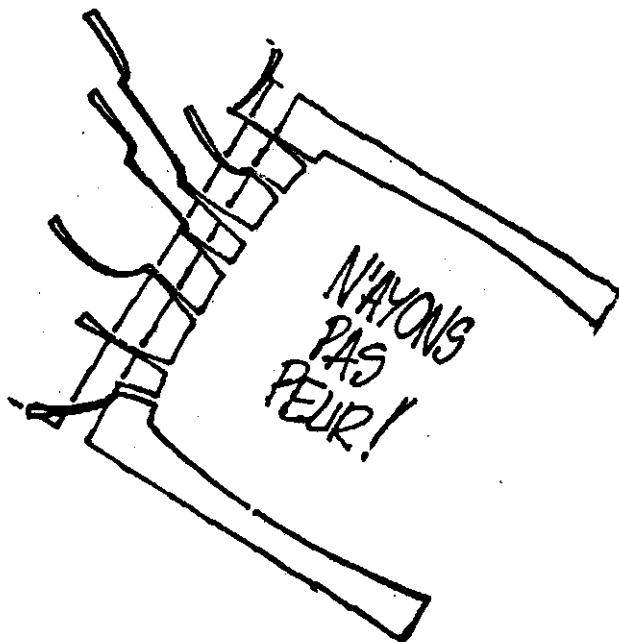
du Conseil d'administration des grandes banques à charte du Canada), son pouvoir ne se délègue pas. Il appartient à ceux qui le détiennent et il est difficile d'y accéder. Ainsi les francophones du Canada ont, depuis longtemps, exercé le pouvoir politique mais ils ont, très peu nombreux et tardivement, accédé aux paliers supérieurs du pouvoir économique. Comme son champ de juridiction dépasse les frontières de l'Etat-Nation, sa puissance est très grande. Il ne contraint pas nécessairement les individus un à un; c'est souvent par les orientations qu'il insuffle aux pouvoirs politique et social, qu'il exerce son pouvoir de définition des êtres, des normes et des règles du jeu.

Comme pour les autres instances, l'économique s'étale sur plusieurs paliers. En ligne horizontale, du simple contre-maître en passant par le rôle du mari-pourvoyeur jusqu'au président de Power Corporation, à la façon des poupées russes qui s'imbriquent les unes dans les autres, bien des gens exercent un peu de pouvoir. C'est à la verticale, dans les secteurs de la consommation, de l'investissement et des syndicats que le jeu du nombre et de la solidarité donne aux individus une capacité d'exercer du Pouvoir. Là

encore les femmes sont rares: 9,95% de l'ensemble des dirigeants d'entreprises au Canada en 1977. Il est vrai qu'elles accèdent lentement à l'autonomie financière, porte d'entrée à l'exercice d'un quelconque pouvoir économique.

Le pouvoir social et l'Eglise

Le pouvoir social réside dans les grands appareils idéologiques de l'Etat. Chez nous, l'Eglise a longtemps investi tout le champ du social. Or dans une Eglise qui organise les croyances, le sens du religieux passe par des paroles, des sacralisations, des rites, des prescriptions morales et des définitions. La puissance de l'Eglise-institution-temporelle est grande; elle s'appuie sur le destin éternel des individus et transcende les frontières nationales. Par ses prescriptions morales l'Eglise définit les conduites et les rôles. Elle contraint par la promesse d'un au-delà bon ou mauvais. Ainsi armée de l'adhésion ferme de ses fidèles nombreux, elle a la capacité de marchander son pouvoir avec les instances politique et économique des gouvernements civils. (Elle le fait en s'opposant (l'Eglise en Pologne) ou en leur permettant



de se servir de son discours à leurs fins propres (Reagan aux USA).

Pour nous féministes qui avons choisi d'œuvrer dans le champ du religieux, il nous importe de parler du pouvoir de l'Eglise car sa hiérarchie détient seule le pouvoir de définition et cette hiérarchie a été, de tout temps, exclusivement patriarcale. Le discours que l'Eglise s'est donnée et l'image qu'elle nous renvoie de nous ne peuvent nous atteindre parce que ne nous ressemblent pas. Les femmes, dans l'Eglise, rappelons-le, en non-potentialité radicale d'accès à l'entrée de cette hiérarchie, seront toujours définies par l'autre sexe et ainsi verront leur propre pouvoir spécifique, celui de procréer, assujéti aux discours et aux lois du patriarcat.

Les formes d'exercice du Pouvoir

Le pouvoir FORMEL qualifie l'exercice reconnu par tous de décider et d'appliquer les décisions. Les détenteurs peuvent être ministres, juges, administrateurs, directeurs, propriétaires, évêques, papes, etc.

Le pouvoir d'INFLUENCE s'exerce par ceux qui ont le savoir, la technique, la compétence. Par

exemple les hauts-fonctionnaires, les conseillers en tous genres, les experts, les secrétaires, etc.

On retrouve peu de femmes aux postes décisionnels de ces deux types de pouvoir.

Le pouvoir OCCULTE, invisible, quant à lui, est sans réalité sociale. C'est celui traditionnellement dévolu aux épouses, aux maîtresses, aux muses. Pouvoir qu'elles exercent dans le secret et perdent d'ailleurs au gré de la fantaisie de celui qui détient le pouvoir formel. Le pouvoir occulte a souvent été la seule voie à la portée des femmes. Les poètes l'ont chanté, les femmes s'y sont accrochées et les historiens l'ont présenté sous des couleurs peu reluisantes.

Conclusion

Si les femmes exerçaient le Pouvoir formel la société s'en porterait-elle mieux? En terminant, comment ne pas évoquer cette question et son corrolaire, le septicisme? Aussi longtemps qu'une femme ou deux, de temps en temps, exercent le pouvoir dont les règles ont été mises en place exclusivement par des hommes, on

ne peut rien espérer de plus que ce qui est. Quant à savoir ce qu'il adviendrait si elles étaient nombreuses et partout, c'est-à-dire en nombre égal à celui des hommes dont elles partagent la vie et ses organisations, on ne peut le savoir parce que cela n'a jamais été.

Souhaitons seulement qu'en prenant nos places les yeux ouverts, massivement, nous aurons

le souci d'infléchir les milliards de petits et grands objectifs des millions de petits et grands lieux de pouvoir dans le sens du mieux être de tous les individus plutôt que dans celui des intérêts particuliers de quelques uns.

La fabrication des armes cédera peut être ainsi le pas un jour, à la production de biens et services utiles à la vie plutôt qu'à la mort.

SERVICE SANS POUVOIR POUR LES FEMMES DANS L'EGLISE

par Monique Dumais

"Le pouvoir dans l'Eglise, c'est un service", m'avait déjà répondu un évêque. A la bonne heure! puisque ce que l'on veut confier aux femmes dans l'Eglise, c'est de rendre des services. Pourtant, il semble qu'il y ait deux types de services dans l'Eglise, puisqu'il y a des catégories de services que les femmes ne peuvent pas remplir. C'est ainsi que je me suis mise à scruter des textes officiels du magistère contemporain pour découvrir que la notion de "service" a dans l'Eglise deux significations: l'une qui est réservée aux hommes et l'autre qui convient aux femmes.

J'indiquerai premièrement l'ambivalence qui existe dans l'utilisation de la notion de "service". Je ferai voir deuxièmement les sources de l'ambivalence.

1. Constatation d'une ambivalence dans l'utilisation de la notion de "service".

Le mot "service" n'existe pas dans les dictionnaires théologiques, sauf dans le Vocabulaire de théologie biblique, ni dans l'Encyclopédie de la Foi, ni dans l'index des Documents de Vatican II; il faut se référer au mot "ministère" pour découvrir la portée significative, juridique, politique de ce mot dans l'Eglise.

Dans deux textes différents, le pape Jean-Paul II utilise le mot "service", mais en lui conférant des extensions différentes.

Le but de tout service dans l'Eglise, qu'il s'agisse du service apostolique, pastoral, sacerdotal, épiscopal, est de maintenir ce lien dynamique du mystère de la Rédemption avec tout homme.
Jean-Paul II, Encyclique Le Rédempteur de l'homme, 4 mars 1979.

Sachez que vous occuperez toujours une place importante dans l'Eglise, dans sa mission de salut, dans son service de toute la communauté du Peuple de Dieu.
Jean-Paul II aux religieuses américaines, 7 octobre 1979.

Dans la première phrase, une très grande extension est donnée au mot "service", tandis que dans la seconde, elle est juridiquement plus restreinte. Dans le premier cas, on inclut à la fois les ministères ordonnés et non ordonnés, tandis que dans le second on exclut les ministères ordonnés, puisque Jean-Paul II et ses prédécesseurs excluent l'accessibilité des femmes au sacerdoce ministériel.

Le service-pouvoir est pour les hommes

Le concile Vatican II a manifesté une ouverture d'esprit en présentant l'Eglise comme peuple de Dieu et non plus uniquement comme une hiérarchie. Cependant, plusieurs textes expriment en termes de pouvoir les ministères ordonnés sacerdotal ou épiscopal. En voici un:

Le Christ Seigneur, pour paître et accroître toujours davantage le Peuple de Dieu, a établi dans son Eglise divers ministères qui tendent au bien de tout le Corps. En effet, les ministres qui sont revêtus d'un pouvoir sacré servent leurs frères, afin que tous ceux qui appartiennent au Peuple de Dieu et, qui, par conséquent, ont vraiment la dignité de chrétiens tendent librement et de façon ordonnée vers le même but et parviennent au salut.

Lumen Gentium, no 18.

Jean-Paul II s'exprime surtout en termes de "service" quand il aborde le sujet du sacerdoce sacramentel.

Notre sacerdoce sacramentel est donc à la fois "hiérarchique" et "ministériel". Il constitue un ministerium particulier, c'est-à-dire, un "service" à l'égard de la communauté des croyants. Il ne tire donc pas son origine de cette communauté, comme si c'était elle qui "appelait" ou "déléguait".

Jean-Paul II, "Lettre à tous les prêtres de l'Eglise à l'occasion du Jeudi saint 1979.

Vous êtes serviteurs du peuple de Dieu, serviteurs de la foi, intendants et témoins de l'amour du Christ pour les hommes.

Jean-Paul II, "Directives aux prêtres et aux religieux", Guadeloupe 27 janvier 1979.

Invitation restrictive et restreignante au service pour les femmes.

Que l'on conçoive le sacerdoce ministériel comme pouvoir ou service, le magistère n'entend pas en permettre l'accès aux femmes. La déclaration sur la question de l'admission des femmes au sacerdoce ministériel (1976) est très explicite à ce sujet.

L'Eglise en appelant uniquement des hommes à l'ordination et au ministère proprement sacerdotal entend demeurer fidèle au type de ministère ordonné voulu par le Seigneur Jésus-Christ et religieusement maintenu par les Apôtres.
Déclaration sur la question ... 1ère partie.

Il faut reconnaître qu'il y a ici un ensemble d'indices convergents qui soulignent le fait remarquable que Jésus n'a pas confié à des femmes la charge des Douze.
Déclaration sur la question ... 2e partie.

Ce document romain est tout à fait typique d'une argumentation très restrictive pour l'accessibilité des femmes à divers ministères. Il s'appuie sur le fait de la tradition, une tradition qui n'apparaît pas évolutive pour les femmes. Ce qui n'a pas existé ne pourra pas exister. L'évolution historique de la situation de la femme reconnue dans la société - le document cité au tout début Pacem in terris de Jean XXIII:

... se réjouit de l'entrée de la femme dans la vie publique, plus rapide peut-être dans les peuples de civilisation chrétienne

est tout à fait absente dans l'Eglise qui semble figée dans un statu quo.

Quand les papes et les documents officiels se préoccupent des femmes, ils s'expriment uniquement en termes de service. Le modèle qui leur est présenté est celui de Marie, Jean-Paul II abonde particulièrement dans l'utilisation de ce modèle.

Cette rencontre du Pape avec les religieuses mexicaines, qui devait se tenir dans la basilique de Notre-Dame du Guadeloupe a lieu ici, où elle est spirituellement présente, devant celle qui est le modèle parfait de la femme et le meilleur exemple de vie entièrement consacrée à son Fils, le Sauveur, en une constante attitude intérieure de foi, d'espérance, de consécration dans l'amour à une mission surnaturelle.

Jean-Paul II, "Directives aux religieuses" au collège Miguel Angel, 27 janvier 1979.

Les services qui sont attendus des femmes sont très variés. Jean-Paul II énumère devant les religieuses américaines les nombreux secteurs où elles oeuvrent dans l'Eglise et la société: "Les écoles et les collèges, les cliniques et les hôpitaux, les activités caritatives et l'assistance, les oeuvres paroissiales, la catéchèse, les groupes d'apostolat et tant d'autres choses".

2. Sources de l'ambivalence

L'ambivalence remarquée dans l'utilisation de la notion de "service" m'apparaît relever du lien très fort qui existe entre sexualité, pouvoir et sacramentalité. Déjà des sociologues, des psychanalystes, des anthropologues ont pu constater la relation entre l'appartenance à un sexe et la mainmise sur le pouvoir. Les gens d'un sexe donné ont le pouvoir dans la société, la contrôlent à leur profit, celui du pouvoir mâle, appelé patriarcat. La relation entre sexualité et pouvoir revêt un caractère plus dogmatique quand elle s'établit dans le domaine du sacré où toute remise en question est complètement écartée. L'association historique qui s'est établie entre sexualité mâle et pouvoir clérical dans l'Eglise ne peut être effectivement interpellée.

ET SURTOUT,
N'AYONS PAS PEUR
DE FAIRE ADVENIR
L'AUTRE PAROLE



127

L'autre Parole, née du désir du collectif de femmes chrétiennes et féministes du même nom, ne vit que grâce aux contributions de ses lectrices et lecteurs: pas de subventions, ecclésiales ou autre, sous quelque forme que ce soit. La liberté a un prix!

C'est dire combien nous comptons sur vous pour faire connaître cette publication dans votre milieu.

A B O N N E M E N T

régulier - 1 an (3 nos): 6,00\$
 2 ans (6 nos): 10,00\$
de soutien - illimité ...

L'autre Parole
a/s Marie-Andrée Roy
C.P. 393, Succ. "C"
Montréal H2L 4K3

S.V.P., faire votre chèque à l'ordre de L'autre Parole

Christian Duquoc note parmi les obstacles que l'on rencontre face aux questions du ministère: "Les obstacles qui viennent des symboliques ancestrales représentant le sacré, le sexuel et le pouvoir". "Situation des ministères", Femmes et Hommes dans l'Eglise, no 30 (juin 1979), p. 6, aussi Pro Mundi Vita. Bulletin no 78 (juillet 1979), p. 17.

Ces trois éléments sont reliés exclusivement au sexe mâle: l'homme seul peut être ordonné à tous les ministères et le ministère sacerdotal ouvre l'accès au pouvoir, car la hiérarchie est bel et bien constituée par le pape, les évêques, les religieux et religieuses, les laïcs. Les trois degrés supérieurs sont réservés au sexe mâle et l'appareil définitif de l'Eglise défend d'une manière farouche l'appartenance du sacré aux mâles, car c'est la voie d'accès au pouvoir. C'est en vain qu'on cherche toutes les raisons exégétiques, celles de la tradition, pour confirmer le symbolisme exclusif de l'homme mâle avec le Christ; il y va d'un pouvoir qu'on ne veut pas confier à des femmes ... et quand on est dans une société qui relève du sacré, on renvoie facilement à ce sacré, au mystère, pour empêcher tout raisonnement logique sur le sujet.

Conclusion

La découverte de l'ambivalence dans l'utilisation de la notion de "service" dans le discours officiel de l'Eglise ainsi que l'indication des sources de l'ambivalence me conduisent à énoncer les propositions suivantes:

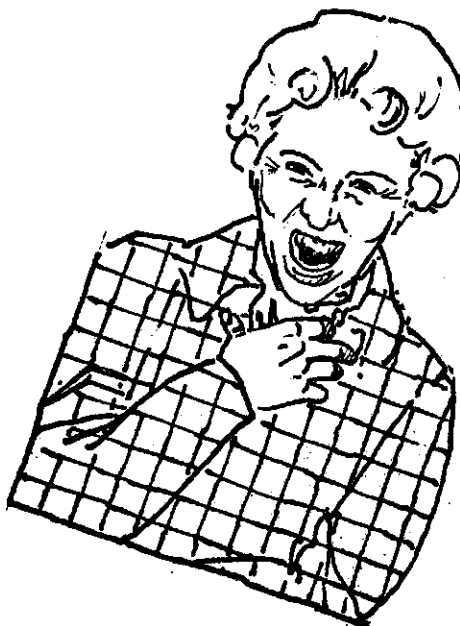
- L'Eglise entière a besoin de retrouver le sens évangélique de la notion de "service", qui est une disponibilité humble, modeste, même souffrante pour ses frères et soeurs. En effet, le christianisme s'inscrit dans une ligne d'humilité. Le prophète Isaïe avait déjà présenté en quatre chants (Isaïe ch. 42 à 53) un mystérieux Serviteur qui, instruit par Yahvé, devait être la lumière des nations et apporter le salut à tous les humains par une mort ignominieuse. Jésus est présenté comme le "Serviteur de Yahvé (Mt 12,15-21), il a été au milieu de ses disciples "comme celui qui sert" (Lc 22,27) et il les invite à ne pas rechercher les honneurs, mais à se mettre au service les uns des autres - le lavement des pieds à la dernière Cène symbolise cet état de service qui est celui de tout chrétien et chrétienne.

- Ainsi, le dénivellement entre deux catégories de service: une de prestige et une autre d'assistance, devait être aboli dans l'Eglise.

- Le démasquement de la double interprétation de la notion de service doit être poursuivi, afin d'empêcher les leurres de la mentalité patriarcale et de faire surgir les affirmations d'une conscience féministe.

- Les groupes de femmes doivent continuer de réclamer dans l'Eglise une participation réelle, à tous les niveaux et dans tous les ministères, conséquence de leur évolution historique et de leur disponibilité sociale actuelle.

- Les groupes de femmes doivent poursuivre l'élaboration de nouveaux modèles de participation ecclésiale, car les modèles masculins avec leurs ambiguïtés de pouvoir ne conviennent pas à l'émergence de l'Evangile.



STANCES INTERROGATIVES EN PIECES DETACHEES ...

par Denyse Joubert¹

O PERE, (mais me souvient-il d'avoir été pensée par mon père?),
 Moi, FEMME (en pièces détachées par vos diktats d'hier,
 de naguère,
 de bonne guerre?)

Nouvelle Walkyrie - qui rit dans ses larmes -
 je chevauche les vagues de la mutation
 qui stimule vos alarmes
 et sollicite un peu de votre attention.

Laissez-nous déverser, avec un brin d'humour,
 le trop plein de nos peines et de nos amours.

Comme la crise actu/elle
 est structur/elle.

Croyez-vous en sa solution
 par la conversion?

Accepteriez-vous (quel conditionnel!)

un nouvel accord constitutionnel

sans faire tonner le droit de vos 1752 canons
 et à nos revendications, opposer un "NON"?

Serons-nous contraintes de mémoriser un nouveau décalogue
 d'où sera exclu tout dialogue?

Accorderez-vous à la curie romaine, une année sabbatique
 leur permettant de savourer, des femmes, le goût attique?

Et comme Teilhard -
 quel grand gaillard!

de méditer sur l'idéal féminin

et d'affirmer, sans se sentir un nain:

"Plus ainsi je deviendrai femme,
plus immatérielle et céleste se fera ma figure.

En moi l'âme tend à sublimer le corps, la grâce à diviniser l'âme..."
Ce "pèlerin de l'avenir" sera-t-il votre bon augure?

Accepterez-vous l'assistance du "demi-monde"
(on n'est donc pas du monde ...!)

aplati devant votre psychosphère (1)?
Accepterez-vous notre infosphère (2)?
notre impureté morale, nos refrains "immondes"?
Accepterez-vous un nouveau code de mots
afin de déchiffrer nos maux?

Y aura-t-il coïncidence entre votre venir
et notre devenir, notre advenir?

Voici donc l'interrogation de mon discours "hystérique":
(pour le sens, référer à l'astérique) (3).

Pourquoi, de l'intimité de nos corps, vous êtes-vous réapproprié?
Par votre présence dans le lit conjugal, que d'amours jugulées,
que d'élans calculés,
que de nuits sans orgasme,
abus de Votre pouvoir, douloureux pléonasme ...

Pourquoi vouloir que la misère pullule
par vos lois contre la pilule?
Ne pouvons-nous pas nous donner naissance
en donnant naissance
selon notre plaisance?

O Très Saint Père reconnu pour vos prouesses,
nous ferez-vous quelques promesses:
(désacralisation des orgueilleuses sagesses)?
Car la patriarcalisation de vos structures
de l'Eglise n'est-elle pas cause de fractures ...?
Venez-vous à un rendez-vous d'espérance

-
1. Sphère du pouvoir
 2. Sphère de l'information. LES CARTES DU FUTUR, Alvin Toffler, éditions Denoël, Paris.
 3. 1568. lat. hystericus, gr. husterikos, de husteria "utérus", l'attitude des malades étant autrefois considérée comme un accès d'érotisme morbide féminin.



sur une lancée de transparence?
 Les noms d'Eve et de Marie vous font-ils entrer en transes?
 Accepterez-vous la féminisation du pouvoir
 dont les plus démunis pourront se pourvoir?
 La politique de l'humain
 fera-t-elle partie de nos lendemains
 ou l'Eglise et son appareil,
 a nulle autre pareille,
 parlera-t-elle si fort qu'elle enterrera
 l'Autre Parole - les sans voix, - les parias?
 Saurez-vous voir, de votre colline, le versant féminin, la génitrice
 de grandes coulées d'amours libératrices?

Pourrons-nous faire quelques mises
 sur une nouvelle Terre promise,
 ou est-ce un monde imaginaire
 que nos rêves régénèrent?

Accepterez-vous, (quel euphémisme ...)
 de canoniser le féminisme
 qui permet de nous déployer?
 Ou devons-nous toujours ployer
 pour être béatifiées, subir l'épreuve
 de Marie-Léonie en nous consacrant aux domestiques oeuvres?

Etes-vous seul à posséder le logique
 du discours théologique ...?
 De la Bible ne pouvons-nous intégrer les thèmes
 sans subir vos anathèmes?
 Ne pourrons-nous pas relire l'Evangile
 sans sentir votre vigile?

Votre compréhension du mystère divin transcendant
 tient-elle compte du temps présent,
 de la réalité, de notre vécu, conceptions dynamiques,
 de la Révélation, de ce qu'elle communique,
 de la manifestation de Dieu
 dans de nouveaux horizons débouchant vers le mieux?
 Votre chemin de Damas est peut-être celui des dames
 le suivrez-vous afin de sauver des âmes.

Nous nous réveillons d'une profonde dormition:
 nous voulons dévoiler ce que vous avez tu,
 nous libérer des carcans obtus,
 proposer une alternative de société
 dans un projet commun, né de notre sororité.

Femmes/objets de vos omissions,
 vous nous avez possédées en nous déposédant,
 serons-nous le sujet de votre contrition?

Nos desseins vous sont-ils excédants?
 Nous voulons vivre

 et non seulement sur/vivre.

Pourquoi nous axez-vous sur une finalité extérieure
 quand nous aimons nous nourrir de quotidiens bonheurs?

En somme,
 et c'est notre SOMME,
 nous émettons de vœux pieux:
 O Très Saint Père, miroir de l'homme,
 laissez-nous devenir le miroir de Dieu!

1. Extrait de En toute sincérité, Réflexions et réactions à l'occasion de la visite du pape, un livre qui paraîtra aux éditions Fides en juin prochain. Des mères, des pères, des prêtres, des profs, (etc.!) répondent en quelques pages à la question: "QUE DIRIEZ-VOUS AU PAPE SI VOUS AVIEZ UN ENTRETIEN D'UNE DEMI-HEURE AVEC LUI?"

FEMMES ET HOMMES DANS NOS EGLISES

Des textes qui se parcourent comme on écoute une conférence passionnante et, en même temps, une documentation fouillée, de la matière pour une longue méditation ... certaines données pédagogiques pour une réflexion en groupe ... voilà ce que nous trouvons dans le document publié à la suite de la Session de pastorale tenue à l'Université du Québec à Trois-Rivières, au début de mai 1983.

L'introduction nous situe dans l'histoire de la Session et recrée l'ambiance. Pour l'analyse préliminaire de la situation, les responsables ont interrogé deux groupes de personnes: l'un formé de prêtres, l'autre, de femmes engagées en pastorale. La compilation des réponses est fort révélatrice des relations hommes-femmes que nous vivons dans notre Eglise. Après les détails

du programme, trois chapitres présentent les conférences des personnes ressources:

M. Jean-Paul Michaud, exégète, parle de l'attitude de Jésus envers les femmes, en s'inspirant grandement de France Quéré, précise la place des femmes dans la première communauté chrétienne (égalité absolue, réciprocité absolue) et discute ensuite des "ambiguïtés pauliniennes" ...

Dans son étude du discours officiel de l'Eglise sur les femmes, Mme Elizabeth Lacelle, théologienne, évalue minutieusement la position de la femme comme sujet ecclésial d'après le Code de Droit canonique révisé, analyse la Déclaration sur la question de l'admission des femmes au sacerdoce ministériel (document préparé par la Congrégation pour la Doctrine de la foi) et examine des textes de Vatican II.

Une deuxième communication de Mme Lacelle établit un parallèle entre le discours féministe culturel et le discours féminis-

te chrétien. Cette recherche sur l'évolution de la conscientisation des femmes entre 1950 et 1983 nous fournit une merveilleuse documentation tant du point de vue bibliographique qu'analytique.

Le cahier contient aussi les textes d'une célébration de la Parole "pour une réconciliation évangélique des hommes et des femmes dans l'Eglise".

On peut se procurer Femmes et hommes dans nos Eglises au Secrétariat du Département de théologie Université du Québec à Trois-Rivières
C.P. 500, Trois-Rivières (Qué.)
G9A 5H7

Coût: 7\$ l'unité
Faire le chèque à l'ordre de "Session de Pastorale",
Université du Québec à Trois-Rivières.

Rita Hazel

UNE THEOLOGIE A NOTRE MESURE

par Lyne Monfette

Ces passages se veulent le résumé d'une rencontre que des femmes du collectif L'autre Parole ont eue avec Louise Melançon à Montréal, le 12 janvier 1984. Louise, professeure à la faculté de théologie de l'université de Sherbrooke, nous semblait une bonne personne-ressource pour nous qui voulions réfléchir sur la théologie féministe et sur la théologie de la libération, puisqu'elle a creusé pas mal les différents aspects de la théologie de la libération bâtie sur l'expérience de foi des peuples d'Amérique latine.

Si on définit la théologie comme une interprétation de la foi, c'est qu'elle correspond à un vécu, à une expérience de foi dans un contexte donné. Nous devrions davantage parler d'une théologie libératrice parce que comme discours et pratique, elle libère (ou tente de libérer) de ce qui opprime, ce qui nie.

La préoccupation dans nos groupes de réflexion entre autres, c'est d'écrire à partir de nos vécus de femmes, une expérience de foi qui nous

réflète. Ce qui se pose alors comme question c'est: "est-ce qu'on doit passer par la théologie de la libération (ou un modèle qui s'en rapproche) pour bâtir une théologie féministe? ou doit-on se servir de la théologie traditionnelle comme cadre de référence dans notre démarche féministe et religieuse?".

On dira que la théologie féministe s'insère dans une théologie libératrice; ce qui a du sens puisqu'elle veut libérer les femmes d'un discours sur Dieu trop souvent fait par et pour des hommes.

D'autre part, on dira que la théologie féministe ne peut se référer seulement à la théologie de la libération qu'on connaît puisqu'elle a quand même la faiblesse d'avoir des origines mâles comme tous les courants prophétiques dans l'histoire de l'Eglise. Ce n'est pas un mépris lorsqu'on parle de "faiblesse" mais bien le constat que le spécifique de femme n'y est pas particulièrement abordé, renouvelé.

Par contre, la théologie de la libération nous inspire beau-

coup puisque l'élément nouveau qu'elle met de l'avant c'est le salut qui ne se réalise non pas uniquement dans un au-delà mais bien dans l'ici et maintenant, dans l'aujourd'hui de nos vies, de nos luttes et de nos espérances.

Donc, notre démarche féministe nous semble profondément évangélique. Une situation d'inégalité perdure depuis longtemps dans la société et l'Eglise et nous proposons des changements profonds. Une théologie féministe, dans le courant d'une théologie de la libération, se doit d'être critique, donc partielle. Elle a alors un parti pris pour les femmes.

Jésus est un exemple inspirant lorsqu'on regarde et constate son option, son parti pris pour les pauvres; une nouvelle interprétation et pratique de foi était en train de s'écrire et se vivre car il annonçait la libération aux opprimé-e-s et n'a pas eu peur de se compromettre autant dans le champ social, politique que religieux.

Pour être théologie libératrice, la théologie doit être en mouvement, dans l'histoire de l'humanité plutôt qu'un donné révélé et figé dans le temps. Lorsqu'un-e latino-américain-e lutte et s'oppose au pouvoir de

son pays qui rend les paysans toujours plus pauvres et les tue s'ils osent s'organiser pour lutter contre cette oppression, on peut y lire comme chrétien-ne l'expression de la foi en l'humain et en Dieu-amour, Dieu-justice. L'histoire s'écrit et la foi se vit dans une pratique concrète.

Et finalement, il nous apparaît qu'il faille sortir de la théologie traditionnelle afin de nous libérer de modèles culturels mâles. Le point de départ d'une théologie féministe est la vie des femmes et son point d'arrivée sera l'éventail de modèles qui nous parleront vraiment comme femmes, comme croyantes éprises de justice.

NOTRE PROCHAIN NUMERO
PARAITRA
EN NOVEMBRE PROCHAIN

Cette année, le message du Comité des affaires sociales de l'Assemblée des évêques du Québec à l'occasion du 1er mai s'intitule: Les femmes et l'emploi. Egales. Nous y reviendrons dans notre prochain numéro.

Disponible à l'A.E.Q.,
(514) 274-4323.

"Un grand nombre de femmes n'espèrent déjà plus rien de cette visite, sinon un silence qui, à leur yeux, éviterait le pire. Il m'est difficile d'évoquer ce malaise, mais je ne puis le taire sans nier une part du vécu actuel des femmes."

Gisèle Turcot, "Nous montrer tels que nous sommes", un article sur les femmes et la visite du pape, paru dans Relations, avril 1984, p. 94-96.

Une nouvelle revue: THE
JOURNAL OF FEMINIST STUDIES IN
RELIGION.

Une revue semi-annuelle consacrée à la recherche, à la discussion et au dialogue féministe dans tous les domaines des études religieuses.

Les deux éditrices sont:
Elisabeth Schüssler Fiorenza et
Judith Plaskow.

Nous sommes invitées à soumettre des articles, si nous le désirons.

ABONNEMENT: 15\$ US
S'ADRESSER A: MEMBERSHIP SERVICES
SCHOLARS PRESS
101 Salem Street
P.O. Box 2268
CHICO, CA 95927

Le magazine *Newsweek*, dans son édition du 19 mars dernier, consacre quelques pages à un tour d'horizon de la situation des religieuses américaines qui bataillent ferme pour la reconnaissance de l'égalité des femmes dans l'Église. Une célébration féministe, la commission d'enquête du Vatican, Theresa Karié et l'engagement politique comme mission religieuse, les religieuses et la formation des séminaristes, la relecture féministe de la Bible: on y aligne une série de faits qui, même sans analyse, à eux seuls, finissent par poser question. Surtout lorsqu'on a en tête que "la plupart des leaders de ces communautés sont des femmes d'âge mûr qui ont choisi de demeurer en communauté dans les années '60 et '70 alors que plusieurs de leurs compagnes de grande valeur décidaient de s'en aller. Elles sont aussi bien instruites que l'évêque moyen. Quelques-unes administrent même des communautés dont les budgets sont plus considérables que ceux de certains diocèses".

Relations,
mai 1984,
p. 142.

canadian woman studies les cahiers de la femme cws/cf

Revue bilingue, trimestrielle, qui s'adresse aux femmes canadiennes et entend leur apporter matière à réflexion sur différents thèmes.

Quelques titres déjà parus:
Femmes bâtisseuses de la nation,
Femmes en devenir, Femmes et économie, Violence, Belles-lettres.

Les Cahiers de l'hiver 1983-84 rassemblent les écrits de femmes qui ont réfléchi sur leur place dans la religion et dans l'Église.

Les Cahiers sont disponibles dans les bonnes librairies et on peut s'y abonner en adressant un chèque de 15\$ à Jeanne Menranda
2170, Bishop
Montréal H3G 2E9

SOM-MERE

N'ayons pas peur!	2
Du pouvoir et des femmes	5
Service sans pouvoir, pour les femmes dans l'Eglise	9
Stances interrogatives en pièces détachées	18
Femmes et hommes dans nos Eglises	22
Une théologie à notre mesure	24
Petites nouvelles ...	26

Pour en savoir davantage sur les groupes
du collectif L'autre Parole, vous n'avez
qu'à écrire à

L'autre Parole
a/s Marie-Andrée Roy
C.P. 393, Succ. "C"
Montréal H2L 4K3